

# COURRIER



DU PARC

DE LA CORSE



ETE 1970

N° 1 - 3 F



# SOMMAIRE

*EDITORIAL*

*ALORS CE PARC ?*

*A CHIASTEMA DI L'ARGHIETU*

*LES VRAIES RICHESSES*

*FONDEMENTS JURIDIQUES ET BUTS DES PARCS*

*NATURE PARQUÉE OU PARC VIVANT*

*PARC ET ÉLEVAGE*



# ÉDITORIAL

En cette Année Européenne de la Nature, le Parc Naturel Régional de la Corse se met progressivement en place. Sa création est d'abord la réponse à un besoin : celui de sauvegarder un patrimoine unique menacé par le temps et les hommes.

Elément d'une politique de protection de la Nature et de l'environnement, le Parc est aussi le fruit d'une volonté : celle de tous ceux qui croient que mettre en valeur la nature n'est pas la mutiler et que l'offrir au plus grand nombre n'est pas l'appauvrir.

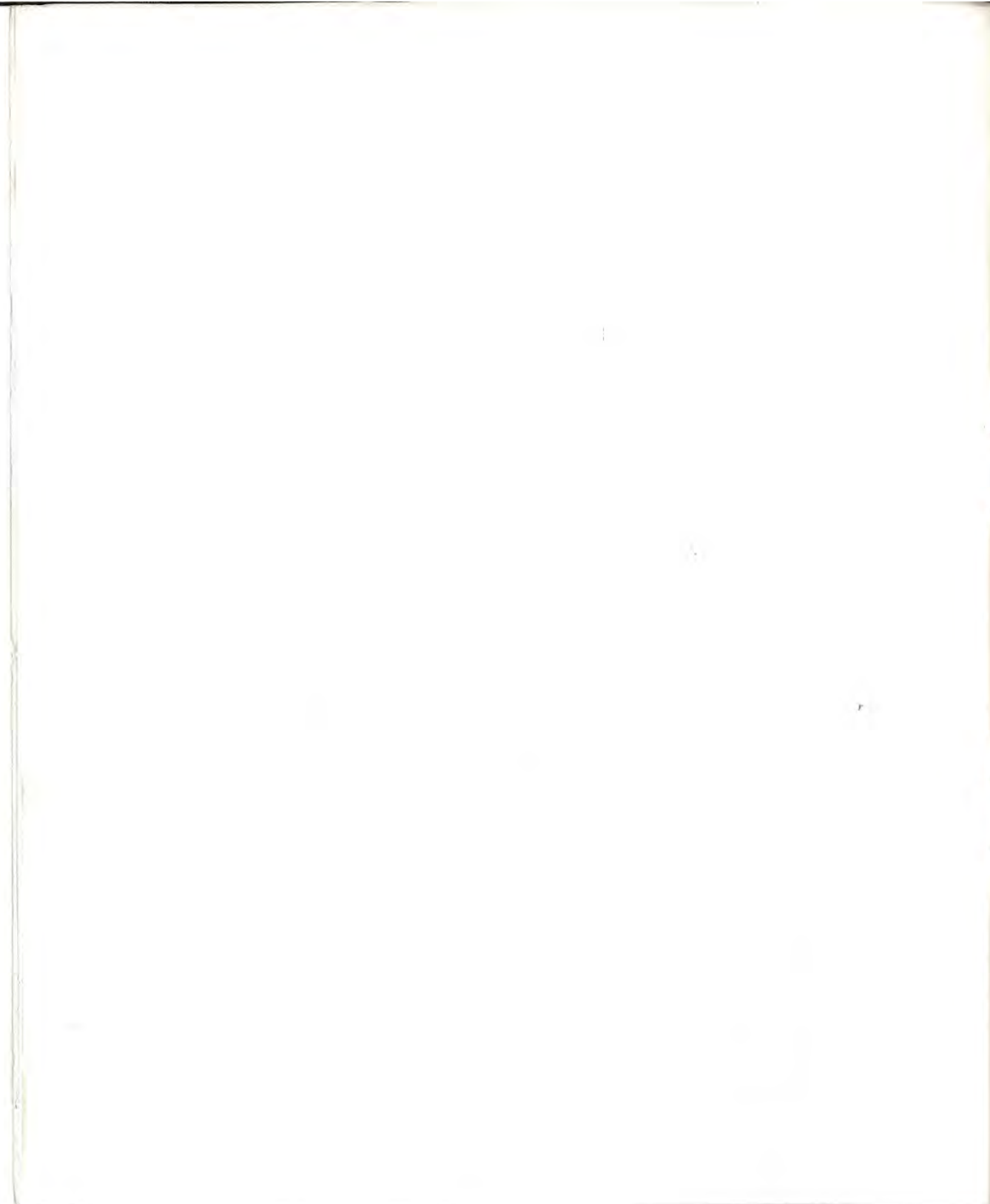
Aménagement propre à favoriser l'essor de la vie rurale et le maintien des activités traditionnelles, le Parc veut permettre aux citadins, chaque jour plus nombreux de se retremper aux sources mêmes de la vie.

Dans cette Région dont la vocation est pour une large part touristique, le Parc apparaît donc comme un territoire privilégié pour un développement harmonieux qui soit à la fois promotion et protection de ces richesses léguées par la géographie et l'histoire.

L'effort entrepris et poursuivi aujourd'hui ne pourra être mené à bien qu'avec l'appui et la collaboration de tous : réalisé à l'initiative des collectivités locales, le Parc Naturel Régional sera essentiellement l'œuvre des habitants de cette région, en vertu de leur libre adhésion à la Charte Constitutive.

Parce qu'en d'autres endroits j'ai pu participer à la naissance de deux de ces Parcs je sais quels efforts cette mise en place requiert de la part de ceux qui en ont la charge, mais aussi quels avantages en retirent tous ceux pour qui la Nature est une réalité vécue.

F. BOURGIN  
Préfet de la Région Corse.



## **ALORS, CE PARC !**

Alors, ce Parc, ça avance ? Cette question, preuve d'intérêt, combien de fois l'ai-je entendue ?

Combien de personnes s'étonnent de ne pas voir surgir, d'un coup de baguette magique, un Parc. Paradis où tout serait simple, merveilleux. Combien de personnes, à l'entrée de l'été regrettent que « ce Parc » ne soit pas encore en place pour accueillir les touristes, leur montrer le vrai visage de la Corse, et s'étonnent de ne rien voir pousser sur le terrain... C'est tellement simple de se raccrocher à quelque chose de concret !

Alors ce Parc ! Comment expliquer, ou comment comprendre qu'un Parc de 150.000 hectares, regroupant près de 60 communes et voulant se faire avec leur accord et non contre leur gré ne peut être réalisé en quelques mois.

Une certaine impatience commence à se faire jour. Beaucoup de paroles, beaucoup de réunions, beaucoup d'études... et rien de concret !

Je sais ! Mais inversement comment faire « du Parc », c'est-à-dire réaliser des équipements alors même que le Parc n'est pas encore créé ? Alors même que certaines communes hésitent encore à participer à cette création ?

Le Parc ne veut pas tomber dans le panneau des études interminables, mais il ne se fera pas, non plus, contre la volonté des gens.

Il aurait été plus simple d'agir sans concertation, sans tenir compte des désirs de chacun. Etait-ce la bonne solution ?

Le Parc ne se fera qu'avec l'adhésion de tous : c'est ce postulat, fondamental, qui explique bien des retards !

Si chacun comprend, si chacun se sent responsable tout pourrait, maintenant, aller beaucoup plus vite... mais quelques réticences peuvent, encore, tout freiner !

« Alors ce Parc » ? Demain si vous voulez !

# A CHIASTEMA DI L'ARGHIETU



Cume è bellu u me duminu :

Bavella li sô circondi.

Sentu a boce di lu scogliu

Che'a la surgenti rispondi,

M'imbriaghu d'aria fresca,

D'acqua pura e verdi frondi,

Di lu mar'di Solenzara

Vegu'a mani dorà l'ondi.

Ficcatu sopra una punta,

U spettaculu e grandiosu :

Quandu s'alza l'astru re

Un mare è maravidosu,

U pueta e lu pittore

D'Arghietu sarà ghielosu,

Natura mi favurisce



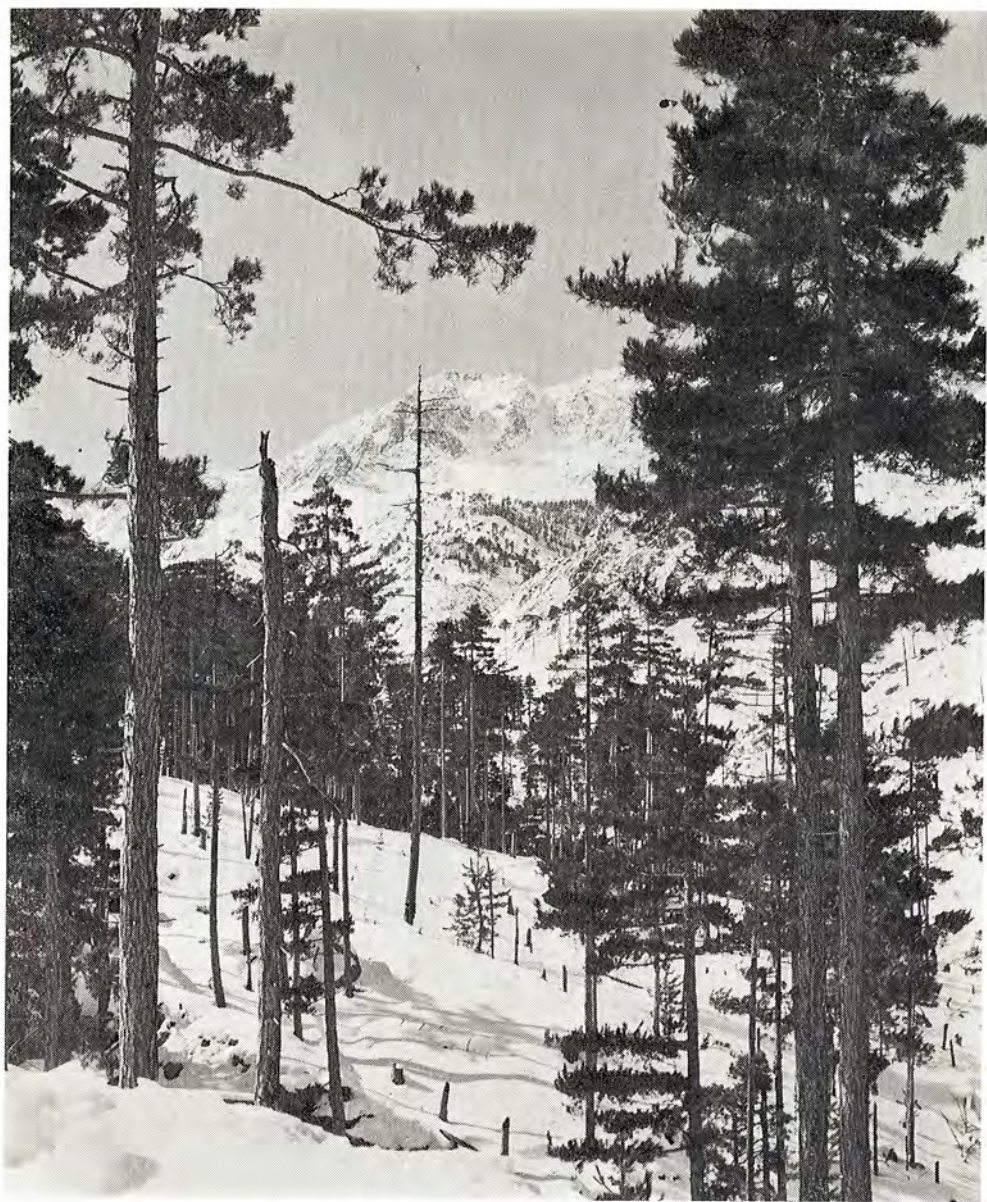
M'ha fattu francu'e orosu.  
Ancu nantu li me scogli  
Natura mette erba fina,  
Ancu nantu li me monti  
Mi ghiugne l'aria marina.  
Sô lu re di la muntagna  
E movra la me regina  
Trova bellu u me duminiu  
Sia sera o di matina.  
Muvra ed eu semu amanti  
Di sole e santa Libertà.  
A nessun un femu dannu  
Ne dumandemu carità.  
I pascuri e li bestiame  
No' sapemu rispettà ;  
E pure l'omacciu infamu  
Ci'ha toltu la tranquillità.  
A li forchi di Bavella  
Cheremu testimonianza,  
Che l'umanita crudele  
A rottu santa Allianzà :  
Una mane, di bon'ora  
Che ghienti senza creanza  
Vacerellu s'hanu presu  
Ci'hanu toltu la speranza.  
Ci pareva d'avè intesu  
U rumore di lu sonu :  
Subitu semu scappati  
A piattacci'nu cantonu ;  
Era di qualche...  
U fucile muschetonu  
U canacciu incamuratu  
Mugghiendu cume leonu.

**P. J. Milanini**

# LES VRAIES RICHESSES

Il s'appelait Horace et il avait pour métier celui de berger. Pour métier ce n'est pas juste, il faudrait dire pour vie. D'ailleurs, dans les conversations avec Horace, on sentait bien que l'important pour lui ce n'était ni son confort, ni ses relations avec les autres hommes, mais ce que l'on découvrait dans son regard et qui changeait la couleur de ses yeux. Toute la nature était dans les yeux d'Horace et il suffisait de les

regarder pour la découvrir. L'hiver, ils étaient gris ; gris de nuages et de tristesse, car la montagne avait forcé l'homme à se réfugier à son pied en lui gardant quelques chèvres. Mais aussi gris de défi et de fierté parce que lui, Horace, habitait là-haut à la belle saison ; et par la pensée, il retournait à sa bergerie enfouie sous la neige. Il y montait avec le vent pour soutenir les vieux murs et vérifier les étagères qui porteraient bien-



*La montagne avait forcé l'homme à se réfugier à son pied ...*

tôt tous ses fromages. Finalement, c'est lui, plus que les pierres qui continuait à lutter dans la tourmente de l'hiver. Son cri d'appel résonnait encore, passait le Monte d'Oro et allait se perdre dans les aiguilles de Bavella. A cette époque de l'année, seuls l'Aigle royal et le Gypaète barbu pouvaient vivre, comme l'esprit d'Horace, dans la montagne glacée. Leur ombre se découpait sur les crêtes et ils surgissaient comme des fantômes de la paroi verglassée ; alors la montagne corse dont les sommets aux neiges éternelles semblaient vouloir percer le ciel semblait encore plus belle et plus fascinante.

Avril arrivait et près de chez Horace le bruit du torrent grandissait. L'eau coulait dans sa gorge et ses yeux étaient verts, verts comme le printemps, verts comme l'espoir. Le moment était venu. Il rassemblait son troupeau et il remontait vers les pâturages d'été. Sur son chemin toutes les fleurs du maquis s'étaient ouvertes : les cistes roses et blancs, les asphodèles étoilées... Les digitales timides cachaient leur beauté au fond de corolles profondes et toutes les plantes odorantes tentaient les bêtes pour les enivrer. Porté par les couleurs et les senteurs, Horace, se mettait à galoper dans la montagne comme les cabris qui venaient de naître. Ce n'était plus un berger que l'on rencontrait mais le printemps. Il sentait bon les herbes du maquis et il vivait au rythme du temps comme les plantes et les animaux. Il se réveillait bien avant le lever du soleil pour monter sur les crêtes accompagner le troupeau.

Au passage, les cyclamens s'écrasaient sous ses grosses chaussures ; mais il y avait tellement de cyclamens ! Les crosses des fougères crevaient la mousse. Les verts du maquis se mélangeaient si harmonieusement, que ce n'étaient plus des arbustes les uns à côté des autres, mais une symphonie de couleurs étincellantes. Parfois, en montant, il apercevait un groupe de Mouflons en train de brouter. Les vieux mâles se reposaient un peu à l'écart, secouant de



*Une symphonie de couleurs  
étincellantes ...*

temps à autre leurs cornes magnifiques pour chasser les mouches, tandis que la vieille femelle gardait la tête dressée pour surveiller les alentours. Il oubliait alors son troupeau pour un moment. Il s'approchait lentement en se mettant contre le vent. Dès qu'il était assez près, caché derrière une grande Elébore, il essayait de repérer un petit de quelques jours. S'il en voyait un, il surgissait de sa cachette en hurlant et en tapant dans ses mains pour faire fuir le troupeau.

Et il courait et courait, dévalant, escaladant les blocs derrière les Mouflons apeurés. Ils bondissaient de rocher en rocher mais Horace bondissait plus loin qu'eux. Dans cette course éperdue ses yeux ne quittaient plus le petit mouflon dont les pattes grêles ne pouvaient plus suivre le rythme endiablé de la poursuite. Soudain la paroi du rocher jaillissait devant la jeune bête et au moment de faire demi-tour Horace était là, à bout de souffle, les bras écartés pour lui barrer le passage. Alors l'homme avançait lentement. La petite bête cherchait sa mère des yeux mais en vain et devant lui un être semblait vouloir l'accueillir alors il se précipitait vers Horace pour qu'il apaise son cœur et Horace le prenait dans ses bras. Une nouvelle fois, il venait de gagner une victoire sur la nature.

Pendant ce temps, le troupeau était arrivé en crête et commençait à paturer sur les pelouses. Alors seulement le soleil se levait et venait illuminer la scène. Le torrent dévalait les pentes boisées du Rotondo et reboudissait en cascades impétueuses. Les neiges des hauteurs fondaient, dévorées par un tapis de fleurs éclatantes. Dans les pins des myriades d'oiseaux s'affolaient pour nourrir leur nombreuse famille. Le printemps passait dans les parfums et les couleurs. Les journées coulaient vite comme le torrent et Horace ne pouvait plus s'arrêter de boire. A la fin de la saison, il partait vers les sommets pour y compter ses vaches. C'était la grande expédition ; celle pendant laquelle il verrait la mer. Une longue marche



*Alors il se précipitait vers Horace pour qu'il apaise son cœur*

à travers une forêt d'immenses pins Laricio le menait au sommet du Rotondo. Là, un peu essoufflé, il s'asseyait sur un rocher en perchoir et ses yeux fouillaient avec avidité cette étendue bleue où la mer et le ciel se fondaient dans l'horizon.

Alors ses yeux étaient bleus comme un ciel d'été. Que de rêves dans cette couleur, que de souvenirs !



*Certaines années, ils allaient même chercher un petit dans le nid pour l'appivoiser ...*

Le père d'Horace avait une bergerie sur le versant ouest de la montagne et en hiver toute la famille vivait au bord de la mer. La côte était escarpée, déchirée, torturée et des aiguilles de rochers rouges perçaient la mer loin au large. Une odeur montait jusqu'à lui, une odeur d'eucalyptus.

Il revoyait son cousin, pêcheur de langoustes qui aimait raconter des histoires le soir sur la plage, regardant les étoiles à travers son filet : des histoires de sirènes qui n'étaient que des phoques, des chasses au chèvres sauvages et des histoires de trafic de corail ou de tabac. Avec lui, il avait assisté au plongeon de l'aigle pêcheur sur un poisson et certaines années ils allaient même chercher un petit dans le nid pour l'appriivoiser. Il y avait aussi ces couchers de soleil interminables qui inondaient de sang tout le paysage. La brume venait envelopper la montagne tandis que l'air se rafraichissait brusquement. Il lui fallait allumer un feu et devant les braises Horace se racontait des histoires, ses histoires. Quand il redescendait les hêtres laissaient déjà tomber des feuilles jaunies et en suivant leur chute les yeux d'Horace changeaient de couleur.

Ils étaient bruns couleur d'automne. Les champignons ressemblaient à des petits lutins et de temps en temps les arbres s'amusaient à leur faire tomber des feuilles d'or sur la tête. Horace ne pensait plus qu'à une chose : la chasse. Pour le moment les paysages le laissaient indifférent. Pourtant la forêt débordait d'or et de velours chatoyants. Mais son instinct de bête carnivore était le plus fort. Il guettait les perdrix au sortir des fougères, le soir il attendait les sangliers près de la rivière et les pigeons dans les pins à l'aube. Il commençait à faire froid le soir et les pluies étaient de plus en plus fréquentes. Une nuit la neige arrivait sournoisement. Des agneaux venaient de naître et dans la nuit qui suivait, quelques uns mourraient de froid. Il était temps de descendre. Tout se passait silencieusement. Le hibou petit Duc avait chanté toute la nuit et au matin dans un brouillard épaïs

Horace lançait son cri de ralliement. Bientôt, il redescendait à travers la forêt. La nature commandait et il obéissait mais dans cette obéissance il trouvait sa liberté. Et Horace ne vivait que pour sa liberté.

Olivier Le Brun

# Fondements Juridiques et buts des Parcs

Le mot Parc, implique, spontanément une somme d'interdictions, voire un espace clos, ceinturé de fil de fer barbelé ou de hauts murs, ce que ne saurait être un Parc Naturel Régional.

La confusion est par ailleurs fréquente entre Parc National et Parc Naturel Régional, aussi il paraît bon, dans ce premier numéro, du « Courrier du Parc » de préciser très exactement ce que sont ces différents Parcs.

## — Parcs Nationaux et Parcs Naturels Régionaux.

Les Parcs Nationaux, institués par un décret de 1960 sont des portions du terri-

toire français soustraites à la législation normale pour être soumises à une législation particulière : la loi sur les Parcs Nationaux.

Les Parcs Nationaux ont donc leur loi propre et leurs interdictions relatives à une protection prioritaire de la Nature.

Les Parcs Naturels Régionaux institués par le décret du 1<sup>er</sup> mars 1967 reposent sur une conception toute différente, même si leurs buts sont voisins.

En effet, ils ne s'appuient que sur la législation existante et ne peuvent être réalisés qu'avec l'accord des collectivités territorialement concernées.

Ces collectivités, en effet, n'adhèrent au Parc Naturel Régional qu'en signant la Charte



Constitutive, véritable contrat les liant à l'Etat pour la réalisation du Parc. C'est donc **librement** qu'elles acceptent les contraintes que peut imposer la Charte, conscientes que ces contraintes ne peuvent, à long terme, que leur être bénéfiques. En fait, il ne peut y avoir de Parc Naturel Régional que par la volonté de ces collectivités.

#### **Les buts d'un Parc Naturel Régional :**

La politique nationale d'aménagement du territoire implique, pour être harmonieuse et complète, une politique de conservation de la Nature et de mise en valeur des régions naturelles.

Les instruments de conservation et de préservation de la nature sont multiples, suivant l'objet qu'ils se fixent. Le classement d'un site répond au souci de sauvegarder un aspect particulièrement esthétique du paysage. La constitution d'une réserve scientifique permet de conserver un milieu privilégié d'observation. La création d'un Parc National répond, pour l'essentiel, au but de maintenir vivant un équilibre écologique complexe et particulièrement riche.

L'objet propre du Parc Naturel Régional est encore différent : certes, le souci de l'esthétique du paysage, du respect du milieu naturel ou de l'observation scientifique n'en sont pas absents mais son génie propre est la recherche d'un lieu privilégié d'équilibre et de paix pour l'homme.

En fait « pourra être classé en Parc Naturel Régional, à la demande des intéressés, le territoire de tout ou partie d'une ou de plusieurs communes, lorsqu'il présente un intérêt particulier par la qualité de son patrimoine naturel et culturel, pour la détente, le repos des hommes et le tourisme » (article 1 du décret du 1<sup>er</sup> mars 1967).

Ces buts sont précisés dans la circulaire interministérielle d'information sur les Parcs Naturels Régionaux.

« ...Favoriser l'unité et la conservation naturelle des lieux, l'essor de la vie rurale, l'harmonie des constructions dans des zones préalablement définies, l'accueil et la

détente des promeneurs, le développement de certaines activités culturelles et sportives dont la présence dans un site naturel serait justifiée... ».

#### **LE PARC NATUREL REGIONAL DE CORSE :**

Dans la ligne de la politique nationale des Parcs Naturels Régionaux, le Parc Naturel Régional de Corse n'en a pas moins sa spécificité propre, dûe à l'insularité, à l'ines-  
timable capital de richesses naturelles qu'il est urgent de sauvegarder, aux difficultés de l'élevage en montagne, aux risques d'incendie et à tous ces facteurs qui ont forgé le paysage et l'âme corse. Il s'est fixé trois objectifs prioritaires :

- Protéger la Nature et les Sites,
- Rénover l'Economie rurale par l'élevage et les activités touristiques,
- Améliorer les échanges Mer-Montagne.

# NATURE PARQUÉE OU PARC VIVANT ?

« Vous verrez par vous-même qu'on peut tirer du miel des pierres et de l'huile des rochers les plus durs ».

Saint Bernard de Clairvaux

## I — Le présent et le poche avenir.

Les Français ont vécu jusqu'à des temps récents dans un immense parc naturel. Forêts, boqueteaux épars, chemins creux, landes et étangs, cultures bien séparées en couleurs nettes, composaient, même dans les zones les plus agricoles, un paysage bien équilibré et d'un charme traditionnel.

Ils commencent à découvrir aujourd'hui les signes d'une maladie pernicieuse qui ronge, et enlaidit ce qu'ils aimaient. Le remembrement a ses exigences, la haie est un obstacle, la ville a soif...



*Leurs villages ne font que lentement des concessions aux buildings de vacances ...*

Alors le voyageur fonce un peu plus vite sur la route ornée de poteaux vers les pays de fleurs, de lumière et d'eau dont il rêve. La désagrégation des paysages est lente, bien sûr, à peine perceptible en bien des points. Et il existe encore, chez nous, de merveilleuses oasis.

A cause de cela, l'esprit de nos compatriotes n'est pas unanimement conquis par l'évidence de l'avenir.

Les heureux habitants des régions où la foule, et pas seulement de Français, plus grande d'année en année, accourt pour se détendre, respirer, courir et rêver, sont les moins préparés à cette évolution.

Ils connaissent encore les libres espaces et les rivières à truites. Leurs villages ne font que lentement des concessions aux building à vacances. Pour eux, le mot d'environnement et d'animation ne signifient pas grand-chose. On n'a pas besoin de donner la vie à ce qui en regorge.

Mais des jeunes partent parce que cette terre si belle n'est plus nourricière et ceux qui restent sont pleins d'amertume. C'est comme si une partie de leur âme s'en allait.

Alors l'idée leur est venue tout de même assez vite qu'ils ne pouvaient continuer à vivre, là où ils sont, sans concessions. Puisqu'il faut accueillir les étrangers au pays ; autant le faire d'une manière intelligente et profitable, et cela doit permettre aux jeunes de rester.

Les élus l'ont compris. Dans la Corse individualiste, la flamme de l'intelligence a surmonté le particularisme.

Ces gens qui aiment leur pays ont également compris que la nature autour d'eux était menacée, que la laideur pouvait s'installer et leur légitime défense concernant le pain s'est étendue à ce qui est plus nécessaire à l'homme que le pain, le devoir de maintenir cette beauté dont leur vie est baignée.

## II. — Le parc dans la nature corse.

Bref, pour les initiateurs du mouvement du Parc Naturel Régional en Corse,



*Ceux qui restent sont pleins d'amertume*

l'idée vivifiante a été, à la fois de cœur et de réflexion.

L'un et l'autre ont donné la flamme de départ qu'il faudra bien sans doute alimenter et préserver des vents insidieux, mais qui ne s'éteindra pas.

Il ne suffit pas, pourtant, que des esprits déterminés se soient accordés sur une idée commune.

Dans le tourisme tel qu'il est généralement pratiqué, le nouveau venu se reconnaît facilement des droits sur le patrimoine matériel et culturel que constitue la région de ses vacances et s' imagine peu de devoirs. Trop souvent, il ne s'intègre pas dans la communauté rurale et il se tient quitte de tout effort de compréhension par le fait qu'il est en règle avec son logeur.



Aux pionniers du mouvement entrepris, il faut encore le soutien permanent des artisans de l'œuvre collective, celui des « Amis ».

Ce soutien sera indispensable pour secourir les bonnes volontés locales.

Il aidera à fixer les buts à atteindre et les moyens d'y parvenir. Il permettra d'aboutir à ce que la juxtaposition d'intérêts particulier laisse place à une communauté d'intérêts et d'aspirations.

C'est ici que le terme d'animation reprend ses droits.

La réserve des gens du pays est bien compréhensible et elle s'alimente, au surplus, d'une idée de concurrence.

Ce n'est pourtant pas une utopie de croire que le Parc doit faire naître un esprit nouveau.

### III. — Parc et Solidarité.

Le but recherché est de faire de la région une association heureuse où chacun trouve sa place.

Le berger qui connaît la montagne

depuis toujours, a une vocation naturelle à être le guide idéal et le maître de la bonne entente.

Riche de multiples observations, il peut toutefois apprendre du naturaliste bien des choses précieuses qui l'aideront à accepter certains devoirs.

Les écoles contribueront aussi à former l'avenir. On n'en peut douter quand on constate les nombreuses bonnes volontés très éclairées qui ont surgi dans le corps enseignant.

Le rural, dans une ambiance plus ouverte, saura mieux de jour en jour, que la vie du Parc comporte des prestations réciproques enrichissantes pour lui, au sens matériel du terme, et que cette organisation nouvelle peut lui permettre de garder sa place dans le pays et même de s'y épanouir.

La discipline acceptée ne pourra enfin que modeler un comportement intelligent de ceux qu'on n'appellera plus des touristes, mais des usagers, en attendant un terme plus progresser par l'esprit d'initiative et de bonne volonté.

Ce sera le rôle des administrateurs du amical.

Ils seront placés en milieu vivant, mais à charge de respecter la vie. Et rien ne les opposera à ces hommes du pays qui ont su Parc, de ses cadres, des hommes de science qui le défendront, des collectivités locales orientées vers un développement profitable, des usagers jeunes, apportant leur aide matérielle et des moins jeunes, ce sera le rôle de tous, sans aucune réserve, de travailler à la compréhension mutuelle.

Ainsi sera réalisée une belle œuvre animée d'un souffle constant, une œuvre de vie infiniment précieuse dans son essence morale et matérielle.

François MARTIN,  
Animateur Socio-Culturel  
du Ministère de l'Agriculture.



# PARC ET ELEVAGE

« Rien ne se fera, voire rien ne sera fait, parce que rien ne pourra se faire, si dans ces perspectives de promotion, de protection et de développement, l'éleveur était oublié ».

Cette mise en garde, présentée sous cette forme ou sous une autre, est certainement le reflet d'une inquiétude qui transparaît souvent : « que vont devenir les bergers, les éleveurs dans le Parc Naturel Régional ? ».

Il faut tenter d'apaiser cette crainte persistante, essayer de comprendre pourquoi la création du Parc se heurte à une certaine inquiétude, parfois même à une réticence très nette de la part des bergers...

Ces inquiétudes, ces réticences sont en fait basées sur une idée fausse que les gens se font du Parc, sur une image qui s'est installée un peu partout et que l'on ne peut plus déraciner : « A l'intérieur du Parc tout sera interdit, la protection de la Nature, ça veut dire, tout abandonner, tout interdire, ne plus toucher à rien, laisser le maquis et les ronces reprendre possession des pâturages et des rares cultures... ».

On oublie trop souvent que l'homme lui-même fait partie de la Nature, et que c'est en fait, avant tout un paysage humanisé, façonné par l'homme que l'on veut conserver pour l'homme :

— une forêt vierge est impénétrable et le



plus souvent sans intérêt, une forêt régulièrement et sainement exploitée est agréable, accueillante, source de détente, de loisir et de revenus.

On oublie surtout trop souvent que l'un des buts des Parcs Naturels Régionaux est de tenter de redonner vie à des régions qui se vident et qu'à ce titre il serait tout simplement absurde de chercher à créer de nouvelles contraintes, de nouvelles difficultés à l'élevage, alors que cet élevage est la plus importante et souvent la seule activité économique.

Bien loin d'aller contre l'élevage, le Parc s'efforcera, par tous les moyens à sa disposition, de le développer et d'en améliorer les conditions.

\*  
\*\*

Trois questions sont tout de même à sculever quand on se préoccupe de la compatibilité entre Protection de la Nature et Elevage.

#### **Protection des plantes rares :**

Certaines plantes n'existent qu'en Corse, et parmi elles quelques unes sont très

rare et doivent être conservées dans un but scientifique ; mais si ces plantes qui ne poussent souvent qu'en un ou deux endroits sont menacées, ce n'est pas par la dent des troupeaux, mais le plus souvent par l'homme lui-même : que ce soit le collectionneur - « ce ravageur égoïste » comme l'appelaient Charles FLAHAULT - qui cueille non seulement la fleur mais arrache la racine, que ce soit le touriste ignorant, qui attiré par la beauté de certaines espèces fait un bouquet qu'il abandonne, fané, quelques heures plus tard.

D'autres dangers, qui sont aussi le fait de l'homme, menacent, de façon moins directe, mais souvent plus radicale, ces plantes - reliques.

La mise en valeur de certaines terres, l'irrigation, le drainage, le démaquisage ou l'assèchement de certains marais en modifiant complètement les conditions du milieu ont fait disparaître, définitivement des espèces qu'un peu de soin et quelques mètres carrés de protection auraient pu protéger... Il peut en être de même pour l'urbanisation...

#### **Incendies :**

L'incendie des pâturages est, malheureusement, encore pratiqué en Corse. Mais est-il un seul vrai berger pour défendre une telle action ?

Le vrai berger a compris que le feu est en fait son ennemi. Il transforme forêt en maquis, puis maquis en landes à chardons et asphodèles, d'une valeur nutritive nulle ; il s'accompagne chaque fois de destructions de toute sortes... dégradation des sols, risques d'érosion.

Il est surtout un danger, bien plus grave qui menace : on n'est jamais absolument sûr de pouvoir maîtriser le feu allumé et ce sont parfois des centaines ou des milliers d'hectares de forêts ou de maquis qui sont la proie des flammes, pour quelques arbustes que l'on voulait faire disparaître.

Bien sûr, après l'incendie, le maquis repousse tendre et vert, plus agréable à la





dent du bétail mais... il est interdit de pâturer sur terrain incendié et surtout quel est le « bon » berger qui utiliserait de telles pratiques pour s'assurer un très médiocre bénéfice supplémentaire la première année, alors qu'il sait qu'il se condamne ainsi à des années de misères. Certes l'absence de statuts de fermage, « la vente de l'herbe » favorisent de telles pratiques qui pour être ancestrales n'en sont pas moins néfastes à tous : pourquoi se préoccuper d'améliorer son pâturage si l'on n'est pas sûr d'en être à nouveau locataire l'année suivante ?

### Libre parcours :

La question du libre parcours est certainement, la plus délicate et celle qui a déjà, suscité le plus de discussions.

En fait, le Parc Naturel Régional n'a pas à trancher dans une affaire qui concerne l'Office National des Forêts d'une part et chacune des Communes concernées, séparément, d'autre part.

Le Parc, ne voulant pas être une nouvelle Administration, ne peut ni ne veut prendre des décisions en lieu et place des administrations traditionnelles, de même qu'il ne veut se substituer aux municipalités qui en adhérant au Parc Naturel Régional conservent cependant toutes leurs prérogatives.

En ce qui concerne le libre parcours, certains faits sont toutefois maintenant suffisamment connus pour être acceptés par tous et servir de base de discussions.

Le libre pâturage en forêt est, le plus souvent, néfaste à la bonne régénération de cette forêt, parfois il peut être la cause de l'érosion des sols, les cochons mettant à nu la terre que la première pluie entraînera vers la vallée pour peu que le terrain soit en pente.

Par contre, il peut parfois favoriser l'aération du sol (élevage porcin) et il procure aux propriétaires des troupeaux des revenus supplémentaires toujours intéressants.



Le problème est donc de savoir si la collectivité communale accepte de sacrifier une partie de son patrimoine forestier en faveur de certains de ses membres. C'est une question qui doit être dans chaque cas, réglée entre l'Office National des Forêts, la Commune et les propriétaires éleveurs.

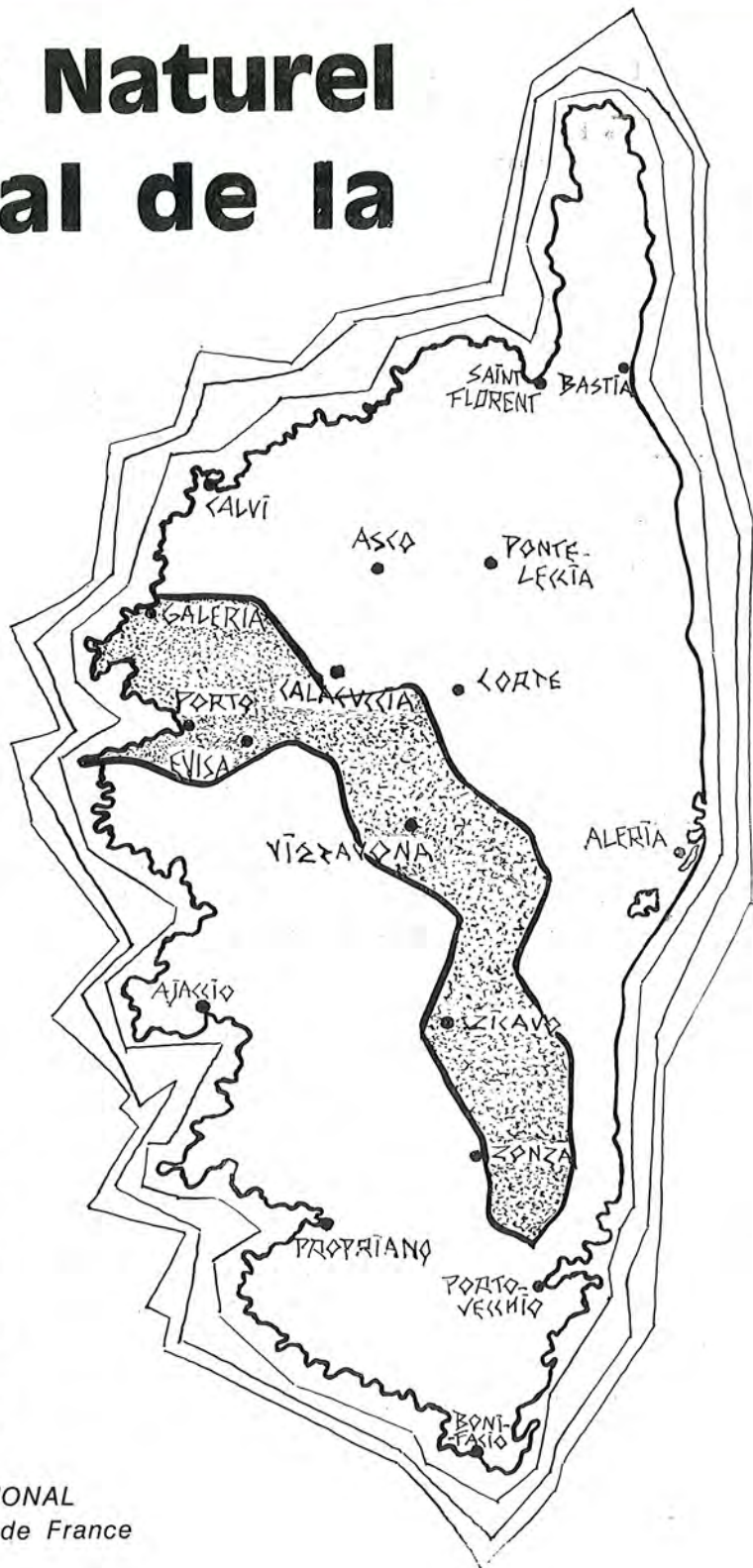
\*  
\*\*

Ces trois points étant éclaircis, il apparaît clairement que le Parc ne saurait être la somme d'interdits que certains imaginent. Bien au contraire, dans la mesure du possible, il s'efforcera d'améliorer les conditions de vie des éleveurs, en améliorant leurs conditions de travail. Mais il ne s'agit plus là de faire des propositions abstraites. C'est en accord avec les bergers eux-mêmes et leurs représentants que doivent être définies les actions à entreprendre.

Certes, il est facile de parler d'amélioration du cheptel, d'amélioration des pâturages, d'amélioration de l'habitat, de création de coopératives ou de vente de produits de qualité à des prix plus intéressants, mais ces actions n'auront vraiment une portée que si elles sont souhaitées et réalisées par ceux qui y sont intéressés.

Le but du Parc est, seulement, de les aider.

# Le Parc Naturel Régional de la Corse



*Espace façonné par la nature,  
modelé par des générations d'hommes,  
campagne vivante qui vous accueille,  
terroir enraciné dans son passé  
dont il appartient aux hommes  
d'aujourd'hui de bâtir  
l'avenir.*

*Le PARC NATUREL REGIONAL  
est l'expression d'un pays de France*

# Bibliographie

10 Ouvrages généraux sur la CORSE

---

ALZONNE (Cl.). — *La Corse.*

BLANCHARD (R.). — *La Corse.*

CORSE. — *Guide bleu.*

GUIDE DE LA CORSE MYSTERIEUSE.

LORENZI DI BRADI. — *Corse.*

NOARO (Jean). — *Corse familière.*

NOARO (Jean). — *Le voyageur en Corse.*

ROCCA (P.). — *Connais-tu la Corse ?*

Visages de la Corse par VILLAT, AMBROSI, ARRIGHI.

VERSINI (X.). — *Les grandes heures du tourisme en Corse.*

## ABONNEMENT

## 70

donnant droit aux 4 numéros du « COURRIER DU PARC »

---

NOM : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Je déclare m'abonner au « COURRIER DU PARC DE LA CORSE »  
et j'acquitte la somme de 12 francs.

A ..... le .....

*Signature,*

### MODE DE PAIEMENT

Chèque bancaire au profit du « Parc Naturel Régional de la Corse ».  
Versement en espèces au bureau du « Parc Naturel Régional de la  
Corse ».



P A R C N A T U R E L  
R E G I O N A L D E L A C O R S E  
——— P r é f e c t u r e ——  
2 0 - A J A C C I O

